

« Qu’as-tu à regarder la paille qui est dans l’œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? » (Lc 6, 41) TOB

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Bienveillance, miséricorde, pardon

Chiara Lubich commentait ainsi le verset de la lettre aux Ephésiens : "Soyez bons les uns envers les autres, miséricordieux, vous pardonnant les uns aux autres comme Dieu vous a pardonné dans le Christ" (Ep 4,32).

Bienveillance, miséricorde, pardon. Trois caractéristiques de l’amour réciproque qui peuvent nous aider à construire nos relations. Le don du Christ, l’unité, doit sans cesse être ravivé et traduit en comportements sociaux concrets, entièrement inspirés par l’amour réciproque. D’où ces indications sur la manière de construire nos relations :

Être bienveillant, c’est vouloir le bien de l’autre. C’est se « faire un » avec lui, l’approcher complètement vides de nous-mêmes, de nos intérêts, de nos idées, des préjugés qui faussent notre regard. C’est partager ses soucis, ses besoins, ses souffrances mais aussi ses joies. C’est entrer dans le cœur de ceux que nous côtoyons pour comprendre leur mentalité, leur culture, leurs traditions et en quelque sorte les faire nôtres. C’est aussi se rendre compte de leurs besoins et savoir reconnaître les valeurs que Dieu a semées dans le cœur de tout être humain. En un mot, c’est vivre pour quiconque est à nos côtés.

Être miséricordieux, c’est accueillir l’autre tel qu’il est et non comme nous aimerions qu’il soit, sans vouloir qu’il change de caractère ni qu’il partage nos idées politiques ou nos convictions religieuses. Sans chercher à lui enlever tel défaut ou telle manière de faire qui nous dérange tant. Il nous faut dilater notre cœur et le rendre capable d’accueillir tous les hommes dans leur diversité, leurs limites et leurs misères.

Pardonner, c’est voir l’autre avec un regard toujours neuf. Même là où l’ambiance est bonne et sereine, en famille, à l’école, au travail, il ne manque jamais de moments de frictions, de désaccords, d’affrontements. Cela peut aller jusqu’à ne plus se parler, éviter de se rencontrer, voire à laisser grandir en nous des sentiments de haine envers ceux qui ne partagent pas nos idées. Il faut un dur effort pour regarder chaque jour nos frères et nos sœurs comme s’ils étaient complètement neufs, sans nous souvenir des offenses reçues, en couvrant tout par l’amour et par une amnistie complète, à l’image de Dieu qui pardonne et oublie.

La véritable paix et l’unité s’obtiennent quand *bienveillance, miséricorde et pardon* sont vécus, non par une seule personne, mais à plusieurs, dans la réciprocité. Pensons au feu dans la

cheminée. Il faut de temps en temps remuer la braise pour que les cendres ne l’étouffent pas. De même entre nous, il est aussi nécessaire de raviver de temps en temps l’amour réciproque, pour que nos rapports ne soient pas recouverts par la cendre de l’indifférence, de l’apathie et de l’égoïsme. Cette attitude intérieure demande à être traduite en faits concrets, en actions. Jésus lui-même a montré ce qu’est l’amour quand il a guéri les malades, quand il a nourri les foules, quand il a ressuscité les morts, quand il a lavé les pieds des disciples. Des faits, des faits : voilà ce qu’est l’amour.

Chiara Lubich, *Parole di Vita, Città Nuova, 2017, p. 787*

Pacte de miséricorde

Il y a eu une expérience de vie dans le premier focolare¹, qui est une application de ce désir d’être les premiers à aimer. Au début surtout, il n’était pas si facile pour un groupe de jeunes filles de vivre l’aspect radical de l’amour. Nous étions des personnes comme les autres, même si nous étions soutenues pas un don spécial de Dieu pour faire naître le Mouvement. Dans nos rapports les unes avec les autres, comme dans des rouages, de la poussière s’introduisait parfois et l’unité en souffrait. Cela se produisait, par exemple, quand nous nous apercevions des défauts et des imperfections des autres et que nous les jugions. Alors le courant d’amour réciproque faiblissait.

Pour réagir à cette situation, un jour, nous avons imaginé de signer un pacte les unes avec les autres, que nous avons appelé « pacte de miséricorde » : nous avons décidé de voir, chaque matin, le prochain que nous allions rencontrer, au focolare, à l’école ou au travail, comme nouveau, comme si c’était la première fois que nous le rencontrions, en oubliant totalement ses imperfections et ses défauts, en recouvrant tout de notre amour. Cela voulait dire rencontrer les personnes en les amnistiant complètement dans notre cœur, en ayant vis-à-vis d’elles un pardon universel.

Un tel engagement était fort et nous l’avons pris toutes ensemble. Il nous aidait à être les premières à aimer, à l’image de Dieu, plein de miséricorde, qui pardonne et oublie².

Chiara Lubich, *Un nouvel art d’aimer, Nouvelle Cité 2006, p. 47*

Se faire un

L’art d’aimer – comme beaucoup d’entre nous le savent – consiste à aimer tout le monde, sans distinction, à aimer en faisant le premier pas, sans attendre d’être aimé par l’autre, comme Dieu lui-même nous aime. Il consiste, enfin, à « se faire un » avec l’autre, comme le dit l’apôtre Paul, qui se « fait tout à tous » (cf. 1 Co 9,22).

¹ L’auteur fait référence à son expérience spirituelle, quand des circonstances apparemment fortuites, mais providentielles, l’ont conduite à habiter avec d’autres jeunes filles dans un même appartement de sa ville natale de Trente, en 1944. De cette vie commune est né le focolare où, à l’image de la famille de Nazareth, se

retrouvent au milieu du monde des personnes mariées ou non, toutes consacrées à Dieu, dans le respect de la vocation de chacun.

² Chiara LUBICH, à une rencontre organisée pour des amis musulmans, Castel Gandolfo, 1^{er} novembre 2002.

« Se faire un. » Ces trois mots tout simples renferment le secret d'un dialogue qui peut engendrer l'unité. « Se faire un » avec son interlocuteur n'est pas une tactique, ni une démarche extérieure. Cette pratique ne se résume pas seulement à une attitude de bienveillance, d'ouverture et de respect, à une absence de préjugés. Elle est tout cela, mais elle est plus encore. « Se faire un » exige de faire le vide total : désencombrer notre tête de ses idées, notre cœur de ses affections, libérer notre volonté de tout ce qui l'entrave, pour nous identifier vraiment à l'autre. Comment pourrions-nous entrer dans l'intimité de notre frère, comment pourrions-nous le comprendre et partager ses douleurs et ses joies, si notre esprit est encombré de préoccupations, d'un jugement, d'une pensée... ou de toute autre chose encore ? « Se faire un » exige des personnes qu'elles soient pauvres en esprit, pour être riches d'amour.

Chiara Lubich, Pensée et spiritualité, Nouvelle Cité 2003, p. 423

Humilité

L'amour, comme le feu, tend vers les hauteurs, impatient de rejoindre Dieu, dont il provient. Brûlant vers le haut seulement, s'il veut atteindre toutes les créatures, il doit commencer par le bas. Il doit prendre au ras du sol pour se lancer vers l'azur du ciel. Plus il démarre bas, plus grand est le nombre d'âmes conquises, plus vaste le monde qu'il embrase. Puisque l'amour s'exprime dans le service, pour mieux servir, il se place au-dessous du plus vil des êtres humains, afin qu'aucun, pas même celui-là, n'échappe à son embrasement.

Voilà la raison de l'humilité, qui consiste à se placer sur l'*humus*, au niveau du sol, renversant tous les escabeaux, les tribunes, les estrades et tous les engins élévateurs. Celui qui se met au-dessus renonce à quelqu'un, à quelque chose. À quelqu'un qui représente Dieu, à quelque chose de divin. Plus on s'enorgueillit, plus on monte, et plus on s'appauvrit. L'ambition des saints ne renonce à rien. Un saint veut atteindre par son amour toutes les créatures, comme François, qui imitait le Christ ; dans la mesure où il se fait humble, il dilate son âme et conquiert le ciel. En un mot, l'humilité est une stratégie d'attaque : elle caractérise les héros de la charité.

Se placer au-dessous de n'importe qui, voilà ce qu'est aimer – c'est-à-dire servir – tout le monde. C'est là une stratégie simple et sans intrigues, passions ni luttes : ceux qui s'abaissent sont laissés en paix ; ils respirent un air encore non pollué par les ambitions, l'argent, le pouvoir et la luxure. Le mal est médiocre, entre deux ; il ne touche pas terre et n'atteint pas le ciel ; il manque de hauteur parce qu'il n'a pas de base. Il est absence de bien.

Igino Giordani, Journal de feu, Nouvelle Cité 1987, p. 87-88

Personne ne peut juger

Celui qui juge se met à la place de Dieu et en agissant de la sorte va vers un échec assuré dans la vie, car il sera repayé par la même monnaie. Et il vivra dans l'erreur, en prenant la paille dans l'œil de son frère pour la poutre qui l'empêche de voir. C'est une invitation à défendre les autres et à ne pas les juger

qu'a ainsi lancée le Pape François dans sa méditation matinale. Le passage évangélique de la liturgie (Matthieu 7, 1-5) présente précisément Jésus qui cherche à convaincre de ne pas juger : un commandement qu'il répète de nombreuses fois. En effet, juger les autres nous conduit à l'hypocrisie. Mais, non seulement il se trompe; mais il fait aussi confusion. Et il est tellement obsédé par celui qu'il veut juger, par cette personne — tellement, tellement obsédé! — que cette paille ne le laisse pas dormir. Et il répète: Mais je veux t'enlever cette paille! Mais sans se rendre compte de la poutre qu'il a dans son propre œil. Dans ce sens il se trompe et croit que la poutre est cette paille. Donc, celui qui juge est un homme qui confond la réalité, il se trompe. Pas seulement. Celui qui juge devient un vaincu et il ne peut que mal finir, car la même mesure sera utilisée pour le juger lui, comme dit Jésus dans l'Évangile de Matthieu. Donc, le jugeur vaniteux et arrogant qui se trompe de place, parce qu'il prend la place de Dieu, parie sur une défaite. Et quelle est la défaite? Celle d'être jugé avec la mesure selon laquelle lui-même juge. Car le seul qui juge est Dieu et ceux auxquels Dieu donne le pouvoir de le faire. Les autres n'ont pas le droit de juger: c'est pourquoi il y a l'erreur, c'est pourquoi il y a la défaite. Ainsi, si nous voulons aller sur la route de Jésus, plus que des accusateurs nous devons être des défenseurs des autres devant le Père. D'où l'invitation à défendre celui qui subit une chose terrible : sans trop y penser, va prier et défends-le devant le Père, comme fait Jésus. Prie pour lui. Mais surtout, ne juge pas, parce que si tu le fais, quand tu feras quelque chose de laid, tu seras jugé! C'est une vérité qu'il est bon de se rappeler dans la vie de tous les jours, quand vient l'envie de juger les autres, de parler mal des autres, ce qui est une forme de jugement. Prions le Seigneur pour qu'il nous donne la grâce d'imiter Jésus intercesseur, défenseur, notre avocat et celui des autres. Et de ne pas imiter celui qui juge, qui à la fin nous détruira.

Pape François, Méditation matinale en la chapelle de la maison Sainte-Marthe, 23 juin 2014 (L'Osservatore Romano, Édition hebdomadaire n° 27 du 3 juillet 2014)

Voir aussi le livre du pape François "Qui suis-je pour juger?". Editions Michel Lafon 2017

"L'humilité évangélique invite à ne pas pointer un doigt accusateur sur les autres, mais à leur tendre la main pour les aider à se relever sans jamais se sentir supérieur.

Celui qui juge se trompe toujours parce qu'il prend la place de Dieu, l'unique juge. Le pape François nous rappelle que juger les autres nous conduit à l'hypocrisie et nous invite à appliquer le commandement de Jésus : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. »

Dans *Qui suis-je pour juger ?* le pape François n'évade aucun des thèmes épineux qui mettent en regard la liberté de conscience et la doctrine chrétienne : sexualité, mariage homosexuel, contraception, couples non mariés ou divorcés, criminalité, prostitution...